

Émotions et démocratie chez les Wampis, avec Paul Codjia

Générique

Voix multiples

On R.

Voix féminine

On R, le podcast.

Introduction

Sophie Chaulaïc

Bonjour à toutes et à tous. Bienvenue sur *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Je m'appelle Sophie Chaulaïc, je suis journaliste et je vous propose, le temps d'un trajet en métro ou en bus, de tout comprendre sur un sujet de recherche. L'épisode du jour nous amène en Amazonie, terrain de recherche de notre invité, au cœur d'un système politique autochtone où les émotions ont leur mot à dire pour faire éclore la démocratie.

Bonjour Paul Codjia.

Paul Codjia

Bonjour.

Sophie Chaulaïc

Vous êtes chercheur en anthropologie politique, post-doctorant au Laboratoire d'Excellence, le LabEx SMS (Structurations des Mondes Sociaux) de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Vous êtes attaché au laboratoire LISST - CAS (Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités Sociétés Territoires - Centre d'Anthropologie Sociale). Vous avez soutenu votre thèse à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) de Paris, avant de poursuivre votre recherche ici à Toulouse, à l'UT2J (Université Toulouse 2 Jean Jaurès).

Présentation des Wampis et de leur gouvernement

Sophie Chaulaïc

Ce système politique que je viens d'évoquer, Paul Codjia, c'est celui qu'ont créé les Wampis en Amazonie. Qui sont-ils, ces Wampis ? Où sommes-nous et de quoi parle-t-on ?

Paul Codjia

Les Wampis, c'est un peuple autochtone du nord de l'Amazonie péruvienne qui habite un territoire d'un peu plus d'un million d'hectares. En 2015, pour protéger leur territoire de l'entrée des entreprises extractives (entreprises pétrolières, orpailleurs illégaux, et cetera), les Wampis ont essayé de s'organiser ensemble pour former le gouvernement territorial autonome de la Nation Wampis, afin de faire face aux politiques économiques néolibérales de l'État péruvien.

Sophie Chaulaïc

Ce gouvernement autonome est toléré dans le paysage politique de l'État péruvien ?

Paul Codjia

Le problème, c'est que le gouvernement territorial autonome de la Nation Wampis cherche à faire reconnaître cette Nation Wampis en tant que nation autochtone à l'intérieur de l'État-nation péruvien. Ça, l'État-nation péruvien le refuse. Il refuse d'être un État plurinational, contrairement à ses voisins, la Bolivie et l'Équateur, et refuse de mettre fin à ce modèle de l'État-nation.

C'est pour cela qu'il ne reconnaît pas ce gouvernement, et qu'il veut évidemment continuer à exercer une pleine souveraineté sur ce territoire afin de pouvoir en extraire les ressources.

Sophie Chaulaïc

Il ne le reconnaît donc pas, mais il le tolère.

Paul Codjia

Disons qu'il ne se prononce pas de manière explicite. Il se tait, pour éviter de poser la question publiquement.

Sophie Chaulaic

Ce gouvernement autonome de la nation Wampis, pourquoi vous vous y êtes intéressé ? Qu'est-ce qu'il a de particulier, ce gouvernement ?

Paul Codjia

Il se trouve que j'ai commencé mon terrain chez les Wampis en 2013. Certains leaders politiques étaient en train d'essayer d'unir l'ensemble des villages afin de pouvoir, justement, fonder ce gouvernement territorial autonome, et définir une politique commune de gestion du territoire.

J'ai été tout à fait étonné par le processus d'unification de ces différents villages. Il m'est apparu que les leaders cherchaient à produire, en permanence, le consentement de tous à créer cette union. Parce que dans les règles de bienséance locales les plus élémentaires, entre adultes, il est interdit de donner des ordres. Ils ont donc réussi à créer un gouvernement qui a comme particularité qu'on ne peut pas commander. La relation de commandement-obéissance est absente de ce gouvernement. De fait, la question qui a guidé ma recherche, c'est d'essayer de savoir comment faire pour gouverner sans commander. C'est ce qui m'a intéressé.

Ces arts de gouverner consistent à faire consentir en permanence les autres. Ce qui redessine complètement les coordonnées politiques auxquelles nous sommes accoutumées dans les États-nations modernes et dans nos démocraties modernes. Car ce qu'il faut étudier dans ce cas-là, ce sont les interactions vraiment quotidiennes des gouvernants avec leurs gouvernés.

La relation de commandement-obéissance est assez pratique, parce qu'elle évite de devoir consulter, de devoir se préoccuper des pensées, de l'opinion et des sentiments des autres. Une fois qu'on est élu, on commande, et les gens doivent suivre. Parce que c'est comme ça, c'est la constitution, et cetera. Or, chez les Wampis, il n'y a pas cette relation du tout. Lors d'assemblées qui ont assez régulièrement lieu, il faut toujours prendre le temps. Les gouvernants doivent prendre le temps de redéfinir ensemble les politiques communes pour susciter le consentement des autres.

Rituels, émotions et relations affectives

Sophie Chaulaic

Je voudrais que nous parlions du président lui-même. Car dans ce gouvernement, vous me le disiez en préparant ce podcast, il y a des éléments importants. Il est notamment très imprégné de rituels, et l'un de ces rituels concerne directement le président élu du gouvernement Wampis. Est-ce que

vous pouvez nous décrire et nous raconter ce rituel ? À quoi sert-il ?

Paul Codjia

C'est un trait passionnant au sein de ce gouvernement. Dans ses statuts constitutifs, il est précisé que pour être élu président, que l'on appelle « Pámuk » en Wampis, il faut avoir obtenu une vision. La vision d'un esprit arutam, qui est un esprit que l'on parvient à rencontrer en rêve, ou après ingestion de plantes psychotropes comme la fameuse liane banisteriopsis caapi, l'ayahuasca. Lorsque l'on parvient à rencontrer cet esprit, celui-ci nous donne la force, le pouvoir, nous délivre un message de bon augure annonçant que nous parviendrons à nous réaliser personnellement.

Le candidat à la présidence Wampis doit réaliser ce rituel pour parvenir à avoir la vision d'un avenir commun à l'ensemble des Wampis. Un avenir heureux, en accord avec ce qui est localement appelé les valeurs du bien-vivre, le « Tarimat Pujut ». Cette vision va faire office de programme politique. Le président pourra dire, se vanter en assemblée qu'il a eu une vision d'un esprit arutam et que pour cette raison, précisément, il faut le suivre. Car il est sûr que cela va se réaliser. Il aura la confiance en lui et la force nécessaire pour mettre en place ce programme politique.

J'ai réalisé que si ce rituel était présenté comme nécessaire pour devenir président, pour devenir un gouvernant, ce n'était pas seulement en raison de la vision que transmet l'arutam, mais surtout en raison de la relation affective qui est tissée entre le quêteur d'une vision, la personne qui recherche une vision, et l'esprit.

Sophie Chaulaïc

Nous rentrons dans le champs des émotions.

Paul Codjia

Cette relation affective, c'est un savant mélange, très subtil, de subordination et de confrontation. Il faut susciter la compassion de l'esprit en jeûnant, en souffrant, en s'éloignant seul en forêt. Cet esprit va alors se présenter, s'approcher par compassion. Mais la première chose que fait l'esprit, c'est se présenter sous une forme menaçante, effrayante. Un jaguar gigantesque, un énorme anaconda, voire une tête décapitée roulant sur le sol.

Que faut-il faire alors ? Il faut s'approcher de cette première apparition et essayer de la frapper. Se montrer soi-même menaçant. En faisant cela, l'esprit teste notre détermination à acquérir son pouvoir, notre détermination à endurer

la peur et la souffrance pour parvenir à nos fins. À partir de ce moment-là, si on réussit à surmonter cette peur, cette première apparition se transforme en une voix ou en un humain, en un ancêtre guerrier, qui va transmettre son pouvoir ou son message de bon augure.

Je me suis alors rendu compte que le leader Wampis, le gouvernant, doit établir avec les gouvernés une relation analogue à celle que l'arutam doit établir avec le quêteur. Le visionnaire doit transmettre sa vision aux autres, il doit transmettre sa force et ses connaissances aux gouvernés pour que, in fine, les gouvernés soient en mesure d'être peut-être aussi, un jour, des gouvernants.

Sophie Chaulaïc

Le bon gouvernant doit donc former de futurs gouvernants ?

Paul Codjia

Exactement. Le bon leader est quelqu'un qui produit d'autres leaders.

Sophie Chaulaïc

C'est paradoxal. En tout cas, c'est très différent de ce que nous connaissons.

Ces assemblées, Paul Codjia, vous y avez assisté, et il y a un élément qui est important (nous sommes toujours dans le champ de votre recherche, c'est-à-dire le rôle des émotions), c'est l'expression, justement, de ce que l'on ressent. Les gens sont invités à exprimer ce qu'ils ressentent. Pourquoi est-ce si important pour les Wampis ?

Paul Codjia

Comme je l'évoquais, étant donné qu'il est prohibé de commander, on est obligé de produire en permanence le consentement des autres, de produire un consensus. Le mot est intéressant en français car étymologiquement, « consensus » c'est con-sentir, c'est sentir ensemble. Il faut parvenir à la production d'un sentiment similaire pour parvenir à un accord. Dans cette société, on permet donc aux gens, dans les assemblées, d'exprimer leurs sentiments.

Quand une personne a par exemple senti qu'un gouvernant, qu'un élu l'a dominé, ou qu'il a laissé transparaître un bourgeon de commandement, cette personne peut s'exprimer en assemblée et dire qu'elle s'est sentie dominée, que c'est inacceptable, et cetera. L'expression des ressentis est donc totalement légitime en assemblée pour contester des décisions ou une manière de prendre

des décisions.

Si je me suis aussi intéressé aux Wampis, c'est parce qu'il s'agit, précisément, d'une société où la dichotomie entre raison et émotion n'existe pas. Ils développent des pratiques démocratiques qui ne se soucient justement pas de cette fameuse opposition entre des capacités argumentatives raisonnables et des talents oratoires persuasifs. Les deux sont intimement mêlés. Il faut à la fois avancer des arguments et savoir persuader, faire consentir. Les émotions sont donc absolument fondamentales. La qualité affective des relations entre gouvernants et gouvernés est aussi importante que le contenu programmatique de la politique, qui est cette argumentation que nous, nous appelons raisonnable.

Conclusion

Sophie Chaulaïc

Le temps file, Paul Codjia, malheureusement. Nous aurions encore beaucoup de choses à évoquer. J'ai quand même envie de vous poser la question : cette pratique de la démocratie fonctionne-t-elle selon vous ? Je pose évidemment la question à l'anthropologue que vous êtes : est-ce que cela fonctionne ?

Paul Codjia

En tant qu'anthropologue, et ça c'est une question de méthodologie, cette question ne me semble pas très pertinente au fond. Car si je pose cette question, cela veut dire que j'ai en tête un modèle idéal, que je voudrais voir réalisé, que j'ai en tête une finalité. Alors que je crois que l'anthropologue doit surtout se concentrer sur la description ethnographique de ce qui se passe, des faits. Il doit essayer de comprendre ce qui est en train d'être créé, d'émerger. Je ne sais donc pas, je pourrai pas répondre.

Sophie Chaulaïc

Il n'y a pas de réponse à cette question ?

Paul Codjia

Il n'y a pas de réponse à cette question.

Sophie Chaulaïc

En tout cas le gouvernement Wampis existe toujours.

Paul Codjia

En tout cas le gouvernement Wampis existe toujours, et pour un petit moment encore je crois, car ils sont très motivés.

Sophie Chaulaïc

Paul Codjia, c'est le rituel dans *On R* : auriez-vous un conseil de lecture, d'exposition, de film ou peut-être de conférence, à celles et ceux qui nous écoutent, sur ce beau sujet ?

Paul Codjia

J'avais pensé à un livre qui m'a assez bouleversé dernièrement. C'est un livre de Luis Sepúlveda qui s'appelle *Le Vieux qui lisait des romans d'amour*.

Sophie Chaulaïc

Magnifique auteur !

Paul Codjia

Cela ne se rattache pas complètement au sujet, mais la description de l'atmosphère amazonienne est magnifique. De plus, il parvient à rendre compte de la relation affective du héros avec un jaguar. Une relation qui est absolument merveilleuse, qui m'a beaucoup touché. Je crois que l'anthropologie devrait s'attacher de plus en plus à la description de la complexité des relations affectives.

Sophie Chaulaïc

Un très grand merci, Paul Codjia, d'avoir accepté notre invitation.

Paul Codjia

Merci à vous.

Sophie Chaulaïc

On R est une production de l'Université Toulouse Jean Jaurès, portée par le Centre de promotion de la recherche scientifique, le service Communication et le

ON R : Émotions et démocratie chez les Wampis, avec Paul Codjia

Pôle Production – Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. La réalisation est signée Cédric Peyronnet du Pôle Production – Le Vidéographe. *On R* est diffusé sur *Miroir*, le média numérique de l'université et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr de l'université. Vous pouvez aussi retrouver *On R* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.

Générique de fin

Voix multiples

On R.